

Athénor les productions

Miquèu Montanaro : galoubet tambourin, flûtes et voix

Christian Sebille : électronique temps réel

Jean-François Vrod : violon et voix

Régie son : Elliott Aschard

Musiques : **Montanaro Sebille Vrod & chants traditionnels**

Un dialogue entre tradition et création

Pendant plusieurs années **Miquèu Montanaro** et **Christian Sebille** ont expérimenté un protocole de rencontre improbable durant lesquels ils ont partagé les spécificités de leurs lutheries et leurs modalités de composition. Cette expérience a donné lieu à un répertoire et à une réflexion sur la problématique que soulève le rapport création/tradition.

Athénor, depuis longtemps animé par cette question qui concerne le temps mais aussi le territoire, a proposé de pousser plus loin la réflexion et d'adjoindre au duo, le violoniste et compositeur **Jean-François Vrod**.

De ces rencontres est né un corpus d'expériences et d'échanges toujours incroyables et excessivement riches qui amène le trio à s'enrichir de la présence de la voix, de nouvelles sonorités, de complexités de timbres transformés ou non. Une piste sans fin qui propose la traversée de paysages inconnus et inouïs. D'avant, d'ailleurs, d'ici et d'après...

« En écoutant et en regardant ces trois musiciens œuvrer, on ne peut s'empêcher de penser à la tradition des bouilleurs de crû ambulants. Tout d'abord deux d'entre eux commencent par offrir leurs plus beaux fruits tandis que le troisième s'affaire sur les patch et l'ordi. Montanaro y va de son galoubet-tambourin provençal déjanté et Vrod de ses trucs de violoneux auvergnats qui ont écouté John Cage. Paisible et attentif, Sebille distille le tout avec délicatesse dans des cols de cygne numériques longuement forgés par ses soins. À peine passent quelques instants et voilà qu'opère la magie. De ce monde de vapeurs où soufflent chaud et froid, jaillit enfin la première coulée, miraculeuse synthèse des sons offerts. On se presse de goûter, mais sans attendre, les trois musiciens rejouent illico de cette eau de vie nouvelle. Passant par là, Elliot Aschard un jeune diplômé en «effluves et sons», intrigué par leur manège décide leur prêter main forte. Les arômes s'affinent encore et la suite se fera au jugé. Tel est le jeu en spirale auquel ces quatre-là nous convient : voir se faire, se défaire et se refaire une musique qui se moque joyeusement des cadres temporels et esthétiques pour mieux sonner ici, maintenant pour après.» JF. Vrod

Du duo au trio

Au tout début, il y a Electro-aimant, un duo réunissant deux musiciens et compositeurs curieux et inventifs : Christian Sebille (lutherie électro-acoustique) et Miquèu Montanaro (galoubet-tambourin, flûtes). Ils se rencontrent avec chacun leur lutherie et leur culture pour apporter un son inédit et inventer une nouvelle forme de dialogue.

Ensemble ils repoussent les limites d'instruments ancrés en Provence - et dont l'histoire est sans cesse en renouveau - par un jeu incessant entre la matière première, sa transformation, sa déconstruction et sa reconstruction.

Le Galoubet Tambourin, considéré comme traditionnel et populaire, est en fait un instrument très technique entre une flûte aux mélodies très précises et un tambourin qui exécute deux fonctions : celle de rythmique et celle de bourdon. Les ordinateurs de Christian Sebille fouillent cette profusion de sons pour proposer un dialogue inédit et inouï entre ces techniques différentes.

Après plusieurs années de recherche d'unité le travail du duo Electro-Aimant est présenté dans plusieurs festivals.

Puis vient la proposition - l'idée immédiatement séduisante -, d'accueillir dans ce duo, le violoniste et compositeur Jean-François Vrod. Tous les trois se sont croisés, ils ont assisté aux concerts les uns des autres, ont écouté leurs divers enregistrements mais n'ont jamais joué ensemble.

En résidence en septembre 2020 au GEMM à Marseille, puis en octobre 2020 et janvier 2021 à Athénor à Saint Nazaire, les musiciens explorent les possibilités de ce nouveau trio.

L'exercice demande de trouver les points d'appuis du dialogue entre les musiques sans perdre les spécificités des différents idiomes en présence. Définir les fonctions de chacun dans chaque moment de chaque pièce, jouer sur les timbres, sur les hauteurs, sur les rythmes tout en acceptant les immenses possibilités et les limites de chacune des expressions.

Même si les trois protagonistes sont rompus à l'échange, à la recherche et à la prise de risques, ils sont ici tous amenés à remettre en question encore une fois leurs habitudes de travail.

Composer pour eux, ici, c'est articuler l'ensemble de ces possibilités en un développement logique, équilibrer les prises de parole, marier les sons, les effets, les différentes histoires musicales et relier l'ensemble à des éléments de tradition repérables qui ouvrent la porte à une très grande liberté d'improvisation.

Ce n'est pas composer à l'intérieur d'un style ou d'un système mais inventer un nouveau style et un nouveau système d'écriture original et accessible, enraciné et ouvert.



Ritournelles en devenir

« Reconnaissons que dans le sens commun, tradition s'oppose généralement à création, alors pourquoi vouloir associer les deux dans un même geste ?

En mars 1920 lors d'un festival DADA, Francis Picabia arborait fièrement une pancarte sur laquelle était marquée : « Pour que vous aimiez quelque chose, il faut que vous l'ayez vu et entendu depuis longtemps, tas d'idiots ». C'est ainsi que tout au long du vingtième siècle l'avant-garde artistique crée en prônant le dogme de la table rase, tel un Attila vociférant sur son cheval derrière lequel rien ne repousse. Mais à y regarder de plus près, à côté de cette façon exclusive d'envisager le travail de création, d'autres postures sont possibles. Le mouvement romantique, la psychanalyse, le courant postmoderne des années 60 envisagent d'autres modèles de création qui ne supposent pas l'amnésie totale du créateur. Dès lors, on constate que des traditions peuvent se confronter avec bonheur à la création.

Pour ce qui concerne le champ des musiques de tradition orale, les usages habituels de la création ont souvent consisté à arranger, harmoniser les mélodies traditionnelles. Dans notre cas, c'est plutôt à un dérangement voire à un « dégenrement » de ces matériaux que le trio nous convie en molécularisant les objets mélodiques proposés par Jean-François Vrod et Miquèu Montanaro.

L'invention de la musique concrète par Pierre Schaeffer dans les années 40 inaugure l'invention d'un véritable microscope sonore qui permet de pénétrer au cœur du son grâce au dispositif associant le micro, la bande magnétique et le magnétophone. Aujourd'hui grâce aux avancées de la technologie numérique, les progrès techniques permettent d'aller encore plus loin, et Christian Sebille parcellise très en profondeur les matériaux mélodiques des traditions orales de Miquèu Montanaro et Jean-François Vrod. Les voilà déterritorialisés et on entend alors, non pas des lignes mélodiques horizontales, mais bien le son de la tradition dans toute son épaisseur. (Car ne nous y trompons pas, les traditions orales ne sont pas qu'une charmante collection de timbres mélodiques, la matière sonore y est tout aussi signifiante qu'ailleurs)

C'est la façon du trio de renouveler le principe de la table rase, et de jouer ensuite avec toutes ces particules pour recomposer un espace musical inédit qui leur ressemble. Au cours de cette déstructuration momentanée, les 3 coquins n'hésitent à rajouter quelques fragments sonores de leur cru, accélérant ainsi le processus de recomposition. » JF. Vrod

« On part d'une ritournelle enfantine, mais l'enfant a déjà des ailes, il devient céleste »
De la ritournelle dans Mille Plateaux Gilles Deleuze/ Felix Guattari 1980 éditions de minuit.





Biographies

Miquèu Montanaro

Né à Hyères en 1955. Miquèu Montanaro est compositeur et musicien multi-instrumentiste, avec plus de quarante albums à son actif.

Son instrument principal est le galoubet tambourin (instrument traditionnel provençal composé d'un duo flûte-tambourin).

Sa pratique tend à renouveler le genre pratiqué traditionnellement, au-delà du carcan folklorique. Il multiplie les collaborations tout en évoluant dans différents genres musicaux : musiques improvisées (Barre Philips, Alan Vitous, Serge Pesce, Fabrice Gaudé), musiques du monde (Carlo Rizzo, Keyvan Chemirani, Fouad Didi), chanson (Arthur H, Georges Moustaki, Sylvie Berger), nouvelles musiques traditionnelles (Laurence Bourdin, Pierre-Laurent Bertolino, Baltazar Montanaro-Nagy, Estelle Amsellem), musique de chambre (Quatuor Talich, OCTV).

Il compose également des musiques pour des pièces de théâtre, des films (documentaires, fictions), des chorégraphies, et dirige plusieurs créations pluridisciplinaires (musique, danse, arts plastiques, vidéo...).

www.compagnie-montanaro.com

Christian Sebille

Né en 1963 à Epernay, Christian Sebille est compositeur et directeur artistique du GMEM de Marseille. Dès 1983, il se consacre à la musique électroacoustique qu'il étudie avec Jean Schwartz (Conservatoire de Gennevilliers) et Philippe Prévost (Ircam-Centre Pompidou). Sa recherche se tourne naturellement dès 1987 vers les musiques mixtes auxquelles il s'exerce au sein de la Muse en Circuit avec Luc Ferrari. En 1993 à Reims, il fonde Césaré, qui deviendra en 2006 Centre national de création musicale, favorisant une recherche sur la diversité et sur les formes nouvelles de (re) présentation de la création musicale. En 2011, il est nommé à la direction du GMEM, Centre national de création musicale de Marseille.

Son catalogue compte plus de soixante œuvres vocales, instrumentales, électroacoustiques et mixtes dont un opéra de chambre («L'alleluia» - George Bataille - commande d'Etat), de nombreuses pièces dédiées au théâtre ou à la chorégraphie (Jean Deloche, Nadège Macleay, Emmanuelle Huynh...). En 2002, une commande de l'opéra de Limoge pour orchestre, chœur, trois percussions, guitare électrique et trois voix servira un opéra-chorégraphié de Nieke Swennen. De 1999 à 2013, il réalise un large cycle d'installations musicales («Les miniatures») dont la onzième, commandée par la ville de Dijon, est particulièrement ambitieuse. La treizième et dernière a été commandée par les Monuments Nationaux et conçue pour le château d'If de Marseille.

Ses recherches sont essentiellement dirigées vers la notion d'espace et de mouvement.

Il collabore avec de nombreux artistes venant d'autres disciplines artistiques, notamment avec Francisco Ruiz De Infante (plasticien vidéaste).

Christian Sebille développe une lutherie informatique qui lui permet de s'investir dans le champ de l'improvisation aussi bien en France qu'à l'étranger (Alex Grillo, Didier Petit, Sylvain Kassap, Pablo Cueco, Philippe Foch, Matt Bourne, Chris Sharkey, Christophe de Bezanac, Jean-Marc Montera...).

Il a réalisé en 2019 les musiques pour l'exposition «Trouble fête» de Macha Makeïeff. Actuellement, il travaille sur une série d'œuvres qui sera présentée sous forme d'installation « Paysage de propagations », de performance et de concert dont la base sonore provient de la réalisation de pièces en verre soufflée au CIRVA (Centre international de recherche sur le verre et les arts plastiques) de Marseille.

Jean-François Vrod

Violoniste issu des musiques traditionnelles françaises, il commence à jouer du violon à l'adolescence en fréquentant le Folk-Club parisien Le Bourdon.

Il entreprend alors ses premières collectes sur les musiques de tradition orale dans les montagnes du massif central (Cantal, Haute-Loire). Préoccupé dans son travail tout autant par la valorisation des cultures populaires que par un prolongement contemporain du geste du musicien traditionnel, sa route est jalonnée de nombreux projets de création.

Ainsi, il collabore ou croise à l'occasion de différents projets : Dominique Pifarely, Alain Savouret, Abbi Patrix, Fantazio, Denis Charolles et la Campagne des musiques à ouïr, Frédéric Le Junter, Frédéric Aurier et Sylvain Lemêtre au sein du trio La Soustraction des Fleurs, le quatuor Bela, le Gmea d'Albi pour deux commandes d'état, Jean-Pierre Drouet, Jean-Luc Faffchamps (Ensemble Ictus)...

Dans la trajectoire de sa recherche et de sa pensée, Jean-François Vrod a, récemment, partagé une réflexion avec le chercheur anthropologue Cyril Isnart (CNRS) qui a donné lieu la création d'une conférence-concert à propos du patrimoine, réunissant le chercheur et le trio La soustraction des fleurs : *L'après-coup*.

Depuis quelques années, Jean-François Vrod développe une complicité forte avec Athénor scène nomade - CNCM, dans l'attention et leur engagement à la création et au patrimoine immatériel : ensemble ils ont mené plusieurs projets de territoires, notamment en partenariat avec le Parc Naturel Régional de Brière et la Saison patrimoine de Saint-Nazaire renversante - pôle patrimoine et tourisme.

Ses deux derniers enregistrements avec le trio La Soustraction des Fleurs sont publiés par Radio France au Label Signature, le troisième chez Umlaut records.

Calendrier

DATES de CONCERT :

Festival Instants Fertiles / Saint-Nazaire - novembre 2021, annulé et reporté en 2022

Gmem & Mucem - 14 janvier 2021

Festival de Chaillol - 27 juillet 2021 à 21h / église du hameau de Saint-Michel-de-Chaillol

Festival Instants Fertiles / Saint-Nazaire - novembre 2022, à préciser

RÉSIDENCES :

en septembre 2020 : Gmem - CNCM, Marseille

en octobre 2020 : Athénor scène nomade - CNCM, Saint-Nazaire

en janvier 2021 : Athénor scène nomade - CNCM, Saint-Nazaire

en juillet 2021 : Festival de Chaillol



Production déléguée : Athénor scène nomade - Centre national de création musicale, Saint-Nazaire
Coproduction : Athénor scène nomade CNCM & Gmem - CNCM, Marseille

**at
hé
nor**
CENTRE NATIONAL DE
CREATION MUSICALE

- - -
- - -
G M E M
- - -
- - -
Centre national
de création musicale

Contact : lesproductions@athenor.com

Athénor scène nomade - Centre national de création musicale
82 rue du Bois Savary - 44600 Saint-Nazaire
www.athenor.com

